

**Granby, le 16 mars 2018**  
**Communiqué**  
**Pour diffusion immédiate**

## **DÉNOMBREMENT EN ITINÉRANCE**

### **Le GASP appelle à la vigilance**

Le 13 mars 2018, le gouvernement provincial annonçait le lancement du premier dénombrement des personnes sans-abri qui se déploiera non seulement à Montréal mais dans presque toutes les régions du Québec, le 24 avril prochain. Les membres du Comité itinérance Haute-Yamaska, rattaché au Groupe actions solutions pauvreté (GASP), émettent certaines réserves face à cette démarche.

Bien que les données puissent avoir une certaine utilité pour voir l'évolution de l'itinérance dans le temps, les chiffres qui émaneront du dénombrement ne permettront pas de mesurer l'ampleur du phénomène. Ils marqueront la pensée collective et risqueront d'orienter maladroitement les interventions en itinérance. Cela pourrait entraîner, par exemple, un financement plus important pour contrer l'itinérance chronique, plus visible et plus présente dans les grandes villes. Dans une région comme la nôtre, il y a peu d'itinérance chronique ou très visible. L'itinérance est beaucoup plus cachée. Le dénombrement risque de donner un chiffre très restreint de la réalité, notamment en région.

Les intervenants locaux en itinérance pensent que tenter de quantifier le nombre de sans-abri est une démarche laborieuse parce que le phénomène est lié à un processus de désaffiliation et est donc souvent peu visible ou non dévoilé. Le comité du GASP se questionne sur la pertinence de l'intervention alors qu'il a déjà identifié ses cinq besoins prioritaires en itinérance, interventions hautement nécessaires et toujours en attente de financement. « *Notre milieu s'est structuré ces dernières années et nous connaissons les interventions prioritaires à réaliser. Ce dont nous avons le plus besoin et rapidement, c'est davantage de financement* », fait valoir Nicolas Luppens, coordonnateur du GASP.

#### **Besoins en itinérance hautement prioritaires en Haute-Yamaska**

1. Consolidation des services existants grâce à un financement récurrent
2. Accueil de nuit ou service d'urgence
3. Service alimentaire
4. Logement social supervisé ou avec soutien communautaire
5. Suivi communautaire

Par ailleurs, les études qualitatives seraient plus appropriées qu'un simple dénombrement en ce qu'elles permettraient de savoir ce qui mène les gens à l'itinérance et ce qui les aide à s'en sortir. À ce titre, le prochain Portrait en itinérance, prévu pour 2020, est porteur de résultats pertinents en ce qu'il propose des moyens qualitatifs et porte une attention sur l'itinérance moins visible ainsi que sur les trajectoires des personnes. Il serait judicieux que les données quantitatives soient divulguées en même temps que les données plus qualitatives. Le chiffre réducteur qui sortira probablement d'ici l'été

marquera les perceptions pendant deux ans avant que l'étude plus approfondie ne soit dévoilée, et ce, avec les risques de dérive que cela comporte.

*« Si on dénombrait 100 sans-abri en Haute-Yamaska et qu'on comparait ce chiffre avec nos besoins prioritaires en itinérance évalués à 1,4 million \$ par année, cela pourrait donner l'impression qu'il en coûterait en moyenne 14 000 \$ annuellement par personne itinérante. C'est le genre de piège à éviter. Si on recevait 1,4 M \$ par année sur le territoire, on interviendrait en prévention et en réduction auprès d'un nombre beaucoup plus élevé », illustre M. Luppens.*

Même si elles avaient été ciblées par la recherche comme ressources pour sillonner les rues, les travailleuses de rue d'Impact de rue Haute-Yamaska ne participeront pas à la démarche de dénombrement parce qu'elles entrevoient des risques de stigmatisation des personnes questionnées. Travaillant avec des personnes éloignées des services et souvent marginalisées, proposer un questionnaire du gouvernement peut risquer de brimer le lien de confiance avec elles. La participation des organismes en itinérance de la Haute-Yamaska au dénombrement s'annonce ainsi très variable.

Pour sa part, Statistiques Canada révélait en 2014 que 8 % des Canadiens âgés de 15 ans et plus ont déclaré avoir déjà eu à vivre temporairement avec la famille, des amis, dans leur voiture ou n'importe où ailleurs à un moment donné de leur vie, car ils n'avaient nulle part où aller. Une grande portion des personnes vivant de l'itinérance ponctuelle, cyclique ou cachée ne seront pas recensées par ce dénombrement. La prudence est de mise, car le chiffre ne sera pas représentatif du nombre réel des personnes itinérantes. Pensons aux femmes vivant en situation d'itinérance qui utilisent des stratégies<sup>1</sup> pour leur assurer une plus grande sécurité, mais qui les rendent aussi moins visibles. Il y a un grand risque de réduire le nombre réel de l'itinérance avec une photo imprécise qui marquera les perceptions et d'orienter les interventions vers l'itinérance plus chronique et les grands centres urbains.

- 30 -

Contacts :

Nicolas Luppens,  
Coordonnateur du Groupe actions solutions pauvreté  
Tél: (450) 378-0990  
[gasphauteyamaska@gmail.com](mailto:gasphauteyamaska@gmail.com)

---

<sup>1</sup> Recherche « L'itinérance des femmes en difficulté en Haute-Yamaska : [Portait et pistes pour un modèle multidimensionnel d'intervention](#) », produite par Entr'elles, 2015.